

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mardi 8 mars
Quatuor Diotima | François-Frédéric Guy

Dans le cadre du cycle **Liszt/Nono**
Du 5 au 12 mars



Ce concert est organisé dans le cadre de l'Année Liszt.
Cette dernière est mise en œuvre par l'Institut français et l'Institut hongrois à Paris.



Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Pour Franz Liszt, la foi est un engagement de l'être tout entier. Pour Luigi Nono, l'engagement est une foi qui, elle aussi, implique l'artiste et sa production. Ce chiasme clair ne saurait pourtant recouvrir la complexité de la situation des deux compositeurs – le premier faisant preuve d'une foi atypique, issue d'une prise de conscience sociale et portant pénitence, l'autre ancrant délibérément son œuvre dans le témoignage de son époque, dans l'autobiographie, dans la croyance en un art révolutionnaire.

Proche des cercles saint-simoniens puis des idées de l'abbé de Lamennais, pour qui l'art doit être à la fois chrétien et populaire, l'engagement social du jeune Liszt (sa pièce *Lyon* résonne de l'insurrection des canuts en 1831) laisse peu à peu place à un engagement religieux, tout aussi fougueux et romantique – il évoque, en 1835, la « *mission sociale et religieuse imposée aux artistes* ». Cependant, sa passion pour Marie d'Agoult aura momentanément raison de ses aspirations religieuses. Ce n'est qu'en 1865 qu'il reçoit les ordres mineurs des Franciscains – il devient dès lors l'abbé Liszt. Accablé par la mort de sa fille Blandine, il s'installe au couvent La Madonna del Rosario. L'ascétisme des convictions religieuses du dernier Liszt est patent.

Si pareil cheminement ne saurait être celui de Luigi Nono, la rupture semble assez nette entre la dimension ouvertement politique et engagée des premières œuvres (le *Canto sospeso* de 1956, sur des lettres de condamnés à mort de la Résistance européenne), et celles, à partir de la fin des années 1970, plus « silencieuses » et recueillies, en forme d'hommages. Membre du parti communiste italien dès 1952, Nono considère d'emblée la musique vocale comme le lieu privilégié de la contestation (*Djamila Boupacha*, 1962). Fasciné par l'Amérique du Sud, il rencontre, en 1968, Carlos Franqui, poète révolutionnaire cubain exilé en Italie après la révolution cubaine, à qui il dédie *Non consumiamo Marx* (deuxième partie de *Musica-manifesto*, 1969). Plus tardif, *¿Dónde estás, hermano?*, pour quatre voix féminines, est dédié « aux disparus d'Argentine », en particulier lors de la « guerre sale » orchestrée par la junte militaire à partir de 1976.

Par la suite, la dimension cachée et mystérieuse du message musical sera la préoccupation du compositeur. Dès *Sarà dolce tacere* (1960), Nono tente de « *trouver et de retrouver une communication, des paroles et des phonèmes qui, dans l'apparent "concassage" linguistique, sont traduits en significations musicales à travers leur recomposition dans l'espace acoustique.* » De même, dans ... *sofferte onde serene...*, le dialogue entre le piano et la bande établit une atmosphère propice à la compassion et la méditation. Cette poétique de l'inouï atteint sa plénitude dans le quatuor à cordes *Fragmente-Stille, an Diotima*. Le texte y serait-il « *littéralement* », comme le suggère Laurent Feneyrou, « *l'utopie de la voix* » ?

Grégoire Tossier

SAMEDI 5 MARS – 18H30

ZOOM SUR UNE ŒUVRE

Franz Liszt

Via crucis

Rémy Stricker, musicologue

SAMEDI 5 MARS – 20H

Luigi Nono*

¿Dónde estás hermano?

Sarà dolce tacere

Djamila Boupacha

Liebeslied

Franz Liszt

Andante lagrimoso – extrait des
Harmonies poétiques et religieuses

Miserere – extrait des *Harmonies
poétiques et religieuses*

Via crucis

Accentus/Axe 21

Brigitte Engerer, piano

Laurence Equilbey, direction

Bruno Mantovani*, direction

DIMANCHE 6 MARS – 20H

Franz Liszt

Évocation à la Chapelle Sixtine

*Fantaisie et Fugue sur « Ad nos, ad
salutarem undam »*

*Sursum corda**

In festo transfigurationis Domini nostri

Jesu Christi

*Vexila Regis**

*Alleluia**

*Ave Maria**

*Funérailles**

Olivier Latry, piano pédalier Erard

1853 (collection Musée de la musique)

Jos van Immerseel*, piano Erard

1886 (collection particulière Jos van
Immerseel)

MARDI 8 MARS – 20H

Luigi Nono

Fragmente-Stille, an Diotima

Quatuor Diotima

Luigi Nono

*... sofferte onde serene...**

Franz Liszt

Sonate en si mineur

François-Frédéric Guy, piano

André Richard*, projection du son

VENDREDI 11 MARS – 20H

Franz Liszt

Mazeppa

Concerto pour piano n° 1

Luigi Nono

Musica-manifesto n° 2 : Non

*consumiano Marx**

*Variazioni canoniche sulla serie
dell'Op. 41 di Arnold Schönberg*

Brussels Philharmonic

Michel Tabachnik, direction

Jean-Frédéric Neuburger, piano

André Richard*, projection du son

SAMEDI 12 MARS – 20H

Franz Liszt

Deux Légendes pour piano

Les Préludes

Deux Légendes pour orchestre

Totentanz

Anima Eterna Brugge

Jos van Immerseel, direction

Pascal Amoyel, piano Erard 1886

VENDREDI 11 MARS, DE 10H À 18H

SAMEDI 12 MARS, DE 10H À 12H30

COLLOQUE

Franz Liszt et la France

À l'occasion du bicentenaire de la naissance de Franz Liszt, ce colloque international est consacré aux liens du compositeur avec la France.

Entrée gratuite (réservation obligatoire)

MARDI 8 MARS – 20H

Amphithéâtre

Luigi Nono

Fragmente-Stille, an Diotima

Quatuor Diotima

Naaman Sluchin, violon

Yun-Peng Zhao, violon

Franck Chevalier, alto

Pierre Morlet, violoncelle

entracte

Luigi Nono

*... sofferte onde serene...**

Franz Liszt

Sonate en si mineur

François-Frédéric Guy, piano

André Richard, projection du son*

Fin du concert vers 21h45.

Luigi Nono

Fragmente-Stille, an Diotima

Composition : 1979-1980.

Création : Bonn, XXX^e Beethovenfest, 2 juin 1980, Quatuor LaSalle.

Dédicace : au Quatuor LaSalle, Walter Levin, Henry Meyer, Peter Kamnitzer, Lee Fiser, « *mit innigster Empfindung* ».

Effectif : quatuor à cordes.

Éditeur : Ricordi.

Commande : Ville de Bonn, pour le XXX^e Beethovenfest.

Durée : environ 40 minutes.

Souvent présentée comme l'œuvre charnière qui ouvre la période du dernier Nono, le quatuor à cordes *Fragmente-Stille, an Diotima* est représentatif du parcours paratactique, parfois complexe et ésotérique, souvent imprévisible et énigmatique, que suivent les pièces des années 1980 de Nono. Marqués par l'usage d'une grande variété de *tempi*, de dynamiques et de modes de jeu, les « fragments » sont donc, comme dans le titre, associés au « silence », qui possède une position nettement dominante de résonance, d'interruption, de césure. Comme des points de repère, Nono ancre parfois son univers poétique dans la tradition. Ainsi, l'emploi de l'« échelle énigmatique » de l'*Ave Maria* des *Quatre Pièces sacrées* de Verdi (1889) ; de même, fasciné, comme son ami Maderna et son maître Malipiero, par la musique de la Renaissance, Nono charge l'alto de citer de façon fragmentaire *Malor me bat*, chanson composée sans doute par Ockeghem à la fin du XV^e siècle, et dont le compositeur a peut-être eu connaissance grâce à la transcription que Maderna en a réalisée pour trois altos. Dans un entretien avec Philippe Albèra, Nono explique que la fragmentation s'apparente chez lui à un rejet du caractère purement discursif de l'œuvre musicale : « *La logique du discours est pour moi quelque chose de terrifiant. Le goût de la formulation, de la formule, provoque chez moi une réaction presque physique.* » L'écriture fragmentaire, en rupture, en discontinu, est donc un moyen d'échapper à la linéarité des événements ; en ce sens, la référence à Friedrich Hölderlin, et l'utilisation des fragments de poèmes, renforcent cette idée, comme le souligne Nono dans la préface de la partition (les citations portées entre guillemets par Nono correspondent à des extraits de lettres écrites par Hölderlin à Suzette Gontard en 1799) :

« Les fragments écrits dans la partition, tous extraits de poèmes de Friedrich Hölderlin :

- ne doivent en aucun cas être dits pendant l'exécution ;

- ne sont en aucun cas une indication naturaliste, programmatique pour l'exécution.

Mais ils sont, souvent, pensées, silence, "chants" d'autres espaces, d'autres cieux, pour découvrir autrement le possible ne pas "dire adieu à l'espoir".

Les interprètes les "chantent" intérieurement dans leur autonomie, dans l'autonomie des sons en quête des "harmonies délicates de la vie intérieure".

Peut-être aussi un souvenir de Lili Brik et de Vladimir Maïakovski.

Les points d'orgue sont toujours à entendre avec une imagination libre :

- pour des espaces rêveurs ;
- pour des extases soudaines ;
- pour des pensées indicibles ;
- pour des respirations tranquilles ;

et

pour des silences à "chanter" "intemporels" ».

Ancré dans la biographie par l'utilisation des mots de la correspondance de Hölderlin, rapprochant les couples Hölderlin-Gontard et Hypérion-Diotima, le texte rédigé par Nono résonne à la fois comme un avant-propos et une mise en garde : son quatuor pose de véritables problèmes d'interprétation, tant sur la manière d'envisager le déroulement global de l'œuvre et la liaison entre les fragments musicaux (silences, points d'orgue – pour lesquels Nono a établi une échelle de durées comportant douze valeurs), que sur l'appréhension et la prise en compte des cinquante-deux fragments de Hölderlin notés au fil de la partition et qui apparaissent au-dessus des portées musicales. Conscient de cette difficulté, Nono écrit cet avertissement à l'attention du Quatuor LaSalle : « *Les fragments de texte de Hölderlin doivent résonner dans vos cœurs !!! Jamais de naturalisme pour une expression vulgaire – mais du plus fin de vous, de l'intérieur* ».

Faut-il comprendre – entendre – le texte de Hölderlin comme une sorte de musique en négatif, une musique qui ne pourrait être extériorisée mais qui aurait une résonance sensible uniquement intérieure, purement intime (l'indication beethovénienne « *mit innigster Empfindung* », « avec le plus intime sentiment », apparaît d'ailleurs très souvent dans la partition) ? C'est le drame en musique qui se joue dans cette relation ambiguë entre le texte et les notes, entre le compositeur, l'interprète et l'auditeur – commentaire inaudible et inouï, relayé par le pouvoir des sons.

... sofferte onde serene...

Composition : 1976.

Création : Milan, 17 avril 1977, Maurizio Pollini (piano) et Luigi Nono (régie du son).

Dédicace : à Maurizio et Marilisa Pollini.

Effectif : piano et bande magnétique à deux pistes.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 14 minutes.

« Dans ma demeure de l'île Giudecca de Venise, on entend continuellement sonner diverses cloches dont les sons nous parviennent, jour et nuit, à travers la brume et avec le soleil, avec des résonances différentes, des significations variées. » (Luigi Nono)

Pour évoquer ces « signes de vie sur la lagune, sur la mer », ces ... souffertes [ou subies] ondes serenes..., la partition pour piano dialogue, se superpose, se confond – sans « contraste, ni contrepoint » – avec la bande magnétique (qui ne contient que des sons de piano et de sa mécanique joués par Maurizio Pollini, manipulés au studio de la RAI à Milan), s'amplifie avec le « piano élaboré et composé sur bande », sorte d'instrument invisible disposé de telle façon que tous les sons semblent provenir du piano placé sur la scène. Dans un jeu funèbre sur la présence et l'absence, ce double spectral, fantomatique, évoque le « rude vent de mort » dont parle Nono dans sa dédicace à Pollini, puisque le deuil affligeait au même moment les familles du compositeur et du pianiste, avec lequel Nono avait noué des liens amicaux après les expérimentations poussées pour son œuvre *Como una ola de fuerza y luz*, pour soprano, piano, orchestre et bande magnétique, en 1971-1972. Les « ondes » du titre, rattachées symétriquement à des qualificatifs opposés, baignent (qu'elles soient les eaux vénitienes ou les ondes sonores de la bande), au seuil de l'imperceptible, les rivages de la musique, ultime terre d'hommage et de mémoire, univers incrusté entre la vie et la mort, lieu de *passage* où s'inscrit le deuil.

Grégoire Tosser

Franz Liszt (1811-1886)

Sonate en si mineur

Lento assai – Allegro energico – Grandioso – Andante sostenuto – Quasi adagio – Allegro energico – Più mosso – Stretta quasi presto – Presto – Prestissimo – Andante sostenuto – Allegro moderato – Lento assai

Composition : achevée en 1853.

Dédicace : à Robert Schumann.

Création : janvier 1857 à Berlin.

Durée : environ 32 minutes.

De 1839 à 1847, Liszt donna plus de mille récitals, créant d'incroyables hystéries collectives, de Paris à Constantinople, de Gibraltar à Saint-Petersbourg... Cette vie tourbillonnante prit fin à Weimar, où il s'installa comme maître de chapelle de la cour grand-ducale. C'est là qu'il acheva, le 2 février 1853, la *Sonate en si mineur*, dédiée à Robert Schumann. Au contraire de l'enthousiaste Wagner, le compositeur rhénan (suivi par son épouse Clara et leur ami Brahms) n'apprécia guère le cadeau dont Liszt l'avait honoré. Et lors de la création (en janvier 1857, à Berlin), le facteur Bechstein recueillit bien plus d'éloges que l'insolite sonate, dont Ernö Dohnányi devait souligner au début de ce siècle la facture gigogne : coulée en un seul bloc, elle révèle à la fois la structure d'un premier mouvement de sonate et celle d'une sonate entière en quatre mouvements : introduction lente et allegro, andante, scherzo fugué, finale *allegro* avec coda.

Précédant de quelques mois les deux symphonies, *Faust* et *Dante*, elle procède de la recherche formelle menée dans les neuf premiers poèmes symphoniques, où Liszt abolit l'opposition traditionnelle entre deux thèmes typés et livre son matériau à un travestissement permanent, à mi-chemin entre variation et développement. Dans les œuvres symphoniques, ces thèmes évoluent avec les héros qu'ils représentent – Mazeppa, Orphée ou le Tasse. Point de personnages dans l'abstraite sonate, quoique l'on y ait reconnu les combats entre l'héroïque Faust et le sarcastique Méphisto, arbitrés par la tendre Marguerite. Mais l'auditeur suit ces thèmes comme de précieux amis, dans le dédale aventureux du monument lisztien. Un demi-siècle plus tard, Bartók tirait encore des enseignements de cette partition qu'il connaissait sur le bout des doigts : c'est assez dire sa modernité.

Claire Delamarche

Biographies des compositeurs

Luigi Nono

Luigi Nono est né à Venise en 1924 et décédé en 1990. Après avoir étudié avec Gian-Francesco Malipiero, il complète sa formation auprès de Bruno Maderna, avec lequel il entretient des relations quasi fraternelles. Ses premières compositions, écrites entre 1950 et 1953, sont empreintes d'une profonde cohésion expressive, grâce à laquelle il surmonte rapidement les difficultés inhérentes à la technique pointilliste. Les œuvres *Polifonica-Monodica-Ritmica* (1951), *Epitaph auf Federico García Lorca* (1952-1953), *La Victoire de Guernica* (1954) et *Liebeslied* (1954), dédiée à son épouse Nuria (fille d'Arnold Schönberg), datent de cette période. *Incontri* pour 24 instruments (1955) constitue la principale confrontation de Luigi Nono avec la technique sérielle. Les années suivantes, ses œuvres seront caractérisées par une identité du phénomène sonore (et non une division analytique des paramètres), seule perspective de devenir musical pour le compositeur (*Il Canto sospeso*, 1955-1956, et *Le Cori di Didone*, 1958). Au début des années 60, Luigi Nono s'oriente vers la politique (*Diario polacco*, 1958, et *Intolleranza*, 1960) et s'intéresse de plus en plus aux sons électroniques. Engagement politique et recherche de nouveaux outils linguistiques fusionnent en une symbiose qui donne naissance à des œuvres fortement marquées par la technologie (*La Fabbrica illuminata*, 1964, *Ricorda cosa ti hanno fatto ad*

Auschwitz, 1966, *Non consumiamo Marx*, 1969), dans lesquelles se manifeste l'attrait du compositeur pour des espaces acoustiques et des types d'écoute nouveaux. Nono met en application le résultat de ses recherches sur le son dans les œuvres qu'il compose dans les années 70 : *Como una ola de fuerza y luz* pour soprano, piano, orchestre et bande (1971-1972), ... *sofferte onde serene...* pour piano et bande (1974-1977) dédié à son ami Maurizio Pollini, et tout particulièrement *Al gran sole carico d'amore* (1972-1975). 1980 débute avec le quatuor *Fragmente-Stille, an Diotima*, qui illustre le nouveau concept compositionnel de Luigi Nono, empreint d'une philosophie confinant à l'ésotérisme, et prône une « écoute nouvelle », concentrée à l'intérieur de soi-même. Au cours de la décennie suivante, le compositeur travaille dans le studio de la Südwestfunk à Fribourg et, à la suite de ce séjour, réserve aux instruments électroacoustiques, en raison de leur faculté à transformer le son en temps réel, une place de plus en plus importante dans son œuvre. C'est de cette époque que datent *Diario polacco n° 2* (1982), *Guai ai gelidi mostri* (1983) et *Omaggio a Kurtág* (1983), ainsi que *Prometeo* (créé à Venise en 1984), opéra qui synthétise en quelque sorte les tendances des dernières années de Nono. Parmi les dernières œuvres de Luigi Nono, il convient de citer *Caminantes...* *Ayacucho* pour contralto, flûte, chœurs, orchestre et électronique live (1986-1987), *No hay caminos, hay que caminar...*

Andrei Tarkovski pour 7 groupes instrumentaux (1987), *La Lontananza nostalgica utopica futura* pour violon, électronique live et bande (1988).

Franz Liszt

Franz Liszt est né en Hongrie en 1811. Son père, Adam Liszt, musicien amateur talentueux, lui donne ses premières leçons. Liszt se révèle particulièrement précoce et, en quelques mois, maîtrise un large répertoire et démontre ses qualités d'improvisateur. À neuf ans, il se produit sur scène pour la première fois et attire l'attention de plusieurs nobles, dont le prince Esterházy, qui prennent financièrement en charge son éducation musicale. Parti pour Vienne, il suit l'enseignement de Czerny et Salieri. Ses concerts y font sensation. En 1823, il quitte Vienne pour Paris. Refusé au Conservatoire, il prend des cours avec Antoine Reicha et Ferdinando Paer. Il rencontre le facteur Sébastien Érard qui lui offre un piano de sept octaves muni du nouveau système à double échappement. Ses premières compositions comprennent un opéra, *Don Sancho* (1825), et son *Étude en douze exercices* (1826), base des futures *Études d'exécution transcendante*. Il fréquente les salons parisiens et lie connaissance avec Chopin et Berlioz, dont il transcrit la *Symphonie fantastique* pour piano. Il entend également Paganini qui lui fait forte impression et qui inspirera les six *Études d'exécution transcendante d'après Paganini* (1838-1840). Le scandale de sa liaison avec une femme mariée, Marie d'Agoult,

le pousse à fuir la France pour la Suisse, puis Rome : de ces voyages sont nés les deux premiers volumes des *Années de pèlerinage*. En 1839, il revient en Hongrie dont la musique populaire l'inspirera pour ses *Rhapsodies hongroises* (1851-1853). De 1839 à 1847, il donne environ un millier de concerts dans toute l'Europe. Liszt est novateur : il aborde tout le répertoire pour clavier, joue de mémoire et utilise le mot « récital » pour désigner ses concerts. Les années 1840-1850 marquent un tournant dans son approche de la technique de piano : mains alternées, glissando (*Totentanz*), notes répétées... En 1842, il est nommé *Kapellmeister* à Weimar. Commence alors une période riche : il crée la forme moderne du poème symphonique, dont *Les Préludes* est le plus célèbre exemple ; dans la *Sonate en si mineur* (1863), en un seul mouvement, il développe deux formes sonate simultanément ; la *Faust-Symphonie* (1854), quant à elle, révèle ses qualités d'orchestrateur. En décembre 1859, il quitte Weimar pour Rome. Sa vie personnelle mouvementée le pousse à se retirer pour deux ans dans un monastère : il reçoit les ordres mineurs en 1865. À cette période, il compose notamment *l'Évocation à la Chapelle Sixtine* et deux oratorios : *Die Legende von der heiligen Elizabeth* et *Christus*. À partir de 1869, il partage son temps entre Rome, Weimar et Budapest. Dans ses dernières compositions, plus sombres, il poursuit ses recherches harmoniques en inventant de nouveaux accords (étagements de

quartes dans la *Mephisto-Walzer* n° 3, 1883). Il aborde la tonalité avec liberté, jusqu'à l'abandonner (*Nuages gris*, 1881), et prévoit sa dissolution (*Bagatelle sans tonalité*, 1885). Après un dernier voyage en Angleterre, il revient à Weimar très affaibli et meurt pendant le festival de Bayreuth.

Biographies des interprètes

Quatuor Diotima

Fondé par des lauréats des conservatoires de Paris et de Lyon, le quatuor tire son nom de l'œuvre de Luigi Nono *Fragmente-Stille, an Diotima*, affirmant ainsi son engagement en faveur de la musique de son temps. Le Quatuor Diotima est le partenaire privilégié de nombreux compositeurs (Helmut Lachenmann, Brian Ferneyhough, Toshio Hosokawa...) et commande régulièrement de nouvelles pièces à des compositeurs tels que Alberto Posadas, Gérard Pesson, Emmanuel Nunes ou encore James Dillon.

Le Quatuor Diotima ne néglige pas pour autant le répertoire classique du quatuor à cordes, portant une attention particulière aux derniers quatuors de Beethoven, à la musique française et au répertoire du début du XX^e siècle. Depuis sa création, il se produit sur la scène internationale et joue dans la plupart des festivals et séries de concerts européens (Philharmonie et Konzerthaus de Berlin, Reina Sofía de Madrid, Cité de la musique, Wigmore Hall...).

Il a effectué de nombreuses tournées aux États-Unis, en Asie (Chine, Corée, Japon) et en Amérique du Sud. Lauréat de plusieurs concours internationaux (Londres, Berlin), il reçoit régulièrement le soutien de CulturesFrance, de la Spedidam et de Musique Nouvelle en Liberté. Son premier disque (Lachenmann/Nono) a reçu le « coup de cœur » de l'Académie Charles-Cros ainsi qu'un « Diapason d'or » de l'année 2004

dans la catégorie « Découverte ». Sa discographie inclut les deux quatuors de Janáček (« Diapason d'or 2008 »), les quatuors de Lucien Durosoir (« Choc » du *Monde de la musique*), le *Concerto pour quatuor et orchestre* de Schönberg (MDR Leipzig), le cycle d'Alberto Posadas *Liturgia Fractal* (Kairos), l'œuvre pour quatuor de Toshio Hosokawa (Neos), un disque Chaya Czernowin (Wergo) et un album avec Thomas Larcher (ECM). Son enregistrement des quatuors d'Onslow, paru en 2009 chez Naïve, a été un grand succès critique (« Diapason d'or », « Événement du mois » de *Diapason*, « Excepcional » de *Scherzo*...). Après cette première collaboration autour d'Onslow, le Quatuor Diotima enregistre désormais le répertoire classique en exclusivité pour Naïve, dont un nouveau CD consacré aux compositeurs de la Deuxième École de Vienne (Schönberg, Berg, Webern) et, à venir, un disque réunissant *Different Trains* de Steve Reich, *Black Angels* de George Crumb et le *Quatuor* de Samuel Barber.

François-Frédéric Guy

Depuis ses débuts aux côtés de l'Orchestre de Paris sous la direction de Wolfgang Sawallisch en passant par un enregistrement live du *Concerto n° 2* de Brahms avec Paavo Berglund et le London Philharmonic Orchestra, François-Frédéric Guy a su imposer sa personnalité. Sa passion pour l'opéra et la musique symphonique allant de pair avec un certain goût du risque, il fait le choix, dans l'océan du répertoire

pianistique, des œuvres parmi les plus complexes, notamment la *Sonate « Hammerklavier »* de Beethoven qu'il a jouée une soixantaine de fois en public et enregistrée à deux reprises. Il se produit dans le cadre de festivals prestigieux comme l'Été de Varsovie, le Beethovenfest de Bonn, Lucerne (sous la direction de Bernard Haitink), l'AlpenKLASSIK à Bad Reichenhall, ou encore le Printemps des Arts de Monte-Carlo, le Festival de La Roque-d'Anthéron et le Festival de Colmar. C'est avec Esa-Pekka Salonen et le Philharmonia Orchestra qu'il fait ses débuts aux Proms de Londres. François-Frédéric Guy joue dans les festivals de création contemporaine les plus importants, ainsi Musica à Strasbourg, le Festival d'Automne à Paris, Manca à Nice, Archipel à Genève ou le Muzikgebouw d'Amsterdam. Il interprète les œuvres d'Ivan Fedele, Marc Monnet (dont il vient d'enregistrer *Imaginary Travel*), Gérard Pesson ou Hugues Dufourt, qui lui a dédié *Erlikönig*. En 2009, il a créé *Icare* pour deux pianos (avec Varduhi Yeritsyan) de Bruno Mantovani. Il a enregistré l'intégrale de la musique pour violoncelle et piano de Beethoven et de Brahms avec Anne Gastinel. Il a récemment partagé la scène avec Marc Coppey, Ilya Gringolts, Tedi Papavrami, Julian Rachlin et le Quatuor Kopelman. Après une tournée en Australie en mars 2010, François-Frédéric Guy est l'invité du Philharmonia Orchestra, du Hallé Orchestra, des London Mozart Players et de l'Orchestre Philharmonique de Liège. On peut l'entendre en janvier 2011 aux côtés

de l'Orchestre de l'Opéra National de Paris, mais aussi en Europe où il donne plusieurs fois le cycle des *Harmonies poétiques et religieuses* de Franz Liszt, qu'il enregistre pour Zig-Zag Territoires avec la *Sonate en si mineur* (parution le 8 mars 2011). Depuis 2008, il poursuit son projet Beethoven en donnant à la Salle Pleyel les cinq concertos, parus en CD en 2009, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France sous la direction de Philippe Jordan. Il joue régulièrement l'intégrale des trente-deux sonates (Monaco, Paris, Washington, Norwich), qu'il enregistre en public à l'Arsenal de Metz, enregistrements qui seront publiés chez Zig-Zag Territoires entre 2011 et 2013. François-Frédéric Guy est soutenu par la Fondation SAFRAN pour la musique.

André Richard

André Richard est interprète de musique électronique live, compositeur, chef d'ensemble et chef de chœur. Il a étudié au Conservatoire de Genève (chant, théorie musicale et composition) puis à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brigau où a il suivi les cours de composition de Klaus Huber et de Brian Ferneyhough. À l'Experimentalstudio du SWR à Fribourg et à l'Ircam à Paris, il approfondit ses connaissances dans le domaine de la musique électronique. Ses œuvres ont été jouées lors de festivals internationaux, entre autres aux World Music Days, à Budapest, Francfort, Oslo et Essen. Il a enseigné au Conservatoire

Supérieur de Genève et à la Musikhochschule de Fribourg, et il a participé pendant de nombreuses années à la direction de l'Institut für Neue Musik de Fribourg-en-Brigau, où il a développé le cycle de concerts « Horizonte ». D'autre part, il s'est attaché à un travail particulier sur l'esthétique du son avec le Chœur de Solistes de Fribourg, dont il a été le fondateur et le directeur artistique de 1984 à 2005. Son enregistrement – avec ce chœur, des solistes et l'Experimentalstudio – de *Das atmende Klarsein* et *Io frammento da Prometeo* de Luigi Nono a été récompensé en 2004 par le Grand Prix de la Critique de Disque Allemande. Au cours des années 1980, André Richard a travaillé en étroite collaboration avec Luigi Nono en tant que chef ou régisseur de son pour les exécutions de *Das atmende Klarsein*, *Prometeo*, *Caminantes...* *Ayacucho* et d'autres œuvres de cette période. Pour la première fois à la tête d'un ensemble, il a dirigé, dans le cadre du festival Automne de Varsovie en 1988, la création polonaise de *Quando stanno morendo, diario polacco n° 2* de Luigi Nono. D'autres engagements en tant que chef ont suivi. De 1989 à 2005, André Richard a été directeur artistique du studio expérimental de la Fondation Heinrich-Strobel du Südwestrundfunk de Fribourg-en-Brigau, où il a contribué au développement de nouvelles applications technologiques. Avec des compositeurs, des interprètes et les collaborateurs du studio, il a participé à l'élaboration de nombreuses œuvres nouvelles

intégrant l'électronique live, et participé à différentes exécutions en tant qu'interprète, régisseur de son ou chef. En 2009, il a dirigé *Risonanze erranti* de Nono à la Scuola Grande di San Rocco à Venise, a participé dans le cadre du Festival de Salzbourg à la production de l'opéra *Al gran sole, carico d'amore* de Nono, a été invité à la Salle Pleyel et au Teatro alla Scala de Milan. En 2010, il a travaillé, entre autres, pour l'opéra ... *22, 13...* de Mark André à Berlin et à Hambourg, et a réalisé la partie électronique live de *Erinnere dich an Golgatha* de Klaus Huber. André Richard a reçu le Prix Reinhold Schneider, le Prix de la Fondation Christoph und Stephan Kaske, Munich (1994), le Prix européen de la Culture pour la Musique contemporaine (1998).

Et aussi...

> CONCERTS

SAMEDI 2 AVRIL, 20H

Karlheinz Stockhausen

Welt-Parlament

Arnold Schönberg

Dreimal tausend Jahre

Friede auf Erden

Matthias Pintscher

She-cholat ahavath ani (création)

Accentus

Laurence Equilbey, direction

SAMEDI 9 AVRIL, 20H

Luigi Nono

No hay caminos, hay que caminar...

Andrej Tarkovskij

Luciano Berio

Sinfonia

Ensemble intercontemporain

Orchestre du Conservatoire de Paris

The Swingle Singers

Jonathan Nott, direction

JEUDI 28 AVRIL, 20H

Scène ouverte

Œuvres de **John Cage, Karlheinz**

Stockhausen, György Ligeti, Bruno

Maderna, Klaus Huber, Dieter

Schnebel, Francesco Filidei, Mauricio

Kagel et Pierre Boulez

Solistes de l'Ensemble

intercontemporain

Clement Power, direction

Valérie Philippin, chanteuse-actrice

Frédéric Stochl, mise en espace

> SALLE PLEYEL

MARDI 3 MAI, 20H

Tartini/Kreisler

Variations sur un thème de Corelli

Ludwig van Beethoven

Sonate n° 5 « Le Printemps »

Charles Ives

Sonate n° 4

Johann Sebastian Bach

Partita n° 1

George Antheil

Sonate n° 1

Hilary Hahn, violon

Valentina Lisitsa, piano

SAMEDI 25 JUIN, 20H

Arnold Schönberg

Gurre-Lieder

Orchestre Philharmonique de

Strasbourg

Czech Philharmonic Choir Brno

Marc Albrecht, direction

Christiane Iven, soprano

Lance Ryan, ténor

Anna Larsson, contralto

Albert Dohmen, basse

Arnold Bezuyen, ténor

Barbara Sukowa, récitante

Petr Fiala, chef de chœur

> CONCERT-PROMENADE

DIMANCHE 13 MARS, 14H30

Berlioz Euphonia

Ensemble Les Lunaisiens

Jean-François Novelli, ténor

Daniel Isoir, piano Pleyel 1860,

collection Musée de la musique

Arnaud Marzorati, baryton

Massimo Moscardo, guitare Grobert

1820 (ayant appartenu à Berlioz),

collection Musée de la musique

Nadia Ratsimandresy, ondes Martenot

Antoine Viard, saxophone

François Castang, récitant

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet

<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait audio dans les « Concerts » :

Sonate en si mineur de **Franz Liszt**

par **Jean-François Heisser** (piano)

enregistré à la Cité de la musique

en 2004 • *Sarà dolce tacere* de **Luigi**

Nono par **Heinz Holliger** (direction)

enregistré à la Cité de la musique en

2005 • *Tre voci a*, extrait de *Prometeo* de

Luigi Nono par l'Orchestre National

de Lyon, **Thierry Fischer** (direction)

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

> À la médiathèque

... d'écouter avec la partition :

Sonate en si mineur de **Franz Liszt** par

Martha Argerich • *Fragmente-Stille, an*

Diotima de **Luigi Nono** par le **Quatuor**

Arditti • ... *Sofferte onde serene...* de

Luigi Nono par **Markus Hinterhäuser**

(piano) et **André Richard** (régie)

... de lire :

Franz Liszt par **Alan Walker** • *Écrits de*

Luigi Nono • *Luigi Nono et l'art total* par

Éric Denut in *Le Renouveau de l'art total*

(ouvrage collectif)